



6

À la nuit tombée, Feu-du-Ciel a allumé un feu et s'est enroulé dans sa couverture, sans un seul mot pour son compagnon. Au matin, il le secoue brutalement pour le faire se lever. De touffue, la forêt est devenue impénétrable. Les arbres sont si serrés, si enchevêtrés qu'ils n'offrent guère de passage. Pour avancer, Feu-du-Ciel doit désormais casser des branches de ses mains, et même parfois, les entailler avec son couteau pour mieux les sectionner. Ses doigts en sont rouges et brûlants. En le voyant peiner,

Petite-Hutte sort lui aussi son coutelas et l'accompagne dans sa tâche, des heures durant. C'est sa façon de remercier son « frère adoptif » de lui avoir sauvé la vie. Ainsi, ils parviennent à s'extraire peu à peu de cette mauvaise passe.

Les grands arbres entremêlés cèdent la place à de vastes clairières où il est plus facile de progresser. Des troncs calcinés indiquent que la foudre a plusieurs fois incendié la forêt, libérant ainsi de grands espaces. Parvenus au bout de leurs efforts, les adolescents ébauchent tous deux un large sourire. Mais Feu-du-Ciel reprend bien vite son air grave. Il s'en veut d'avoir mis sa colère de côté. On ne sourit pas à un ennemi ! Mais il se rengorge en songeant combien il a humilié

Petite-Hutte en le sortant de la fosse...

Le grand rocher se dresse désormais face à eux. Ils perçoivent le chant d'une cascade. La Rivière-aux-Castors est là, tout près. Il suffira désormais de remonter son cours, en guettant les traces des hommes blancs. Ceux-là ne s'intéressent pas aux animaux à fourrure. C'est le métal jaune qu'ils recherchent dans le lit même de la rivière. Et pour le séparer des autres cailloux, ils font souvent un vrai vacarme. Il ne sera pas difficile de les repérer. Alors, le jeune Indien aura accompli sa promesse et pourra laisser Petite-Hutte rejoindre les siens, car sa place est là-bas. Feu-du-Ciel n'a jamais eu et n'aura jamais qu'un seul frère. Personne n'est digne de le remplacer. Surtout pas un Wasichou !



Tous ses sens aux aguets, le Lakota se laisse guider par le bruit de l'eau, mais aussi par l'odeur âcre des feuilles pourrissantes qui doivent en joncher les bords. Lorsqu'ils atteignent la rive, Petite-Hutte a du mal à comprendre comment Feu-du-Ciel a pu ainsi s'orienter et ne peut s'empêcher de l'admirer : il est si à l'aise au cœur de la forêt. Depuis qu'il vit parmi les Indiens Lakotas, lui, le Wasichou, est sans cesse émerveillé par le lien qui les unit aux forces de la nature. Ils sont si proches d'elle, si complices, comme s'ils en faisaient intimement partie. Petite-Hutte et son « frère » laissent leurs poneys se désaltérer et Feu-du-Ciel remplit à nouveau sa gourde de peau. Il songe qu'il en aura besoin pour rejoindre les siens.



Soudain, il dresse ses narines vers le ciel. Il a perçu une odeur de fumée. Il fait signe à Petite-Hutte de laisser leurs montures au ruisseau et tous deux s'avancent à pas de loup.

Son odorat ne l'a pas trompé. À peine ont-ils remonté quelques lacets de la rivière qu'ils aperçoivent les traces d'un feu. Éteint. La façon dont le foyer a été bâti indique qu'il s'agit d'hommes blancs. Feu-du-Ciel s'approche pour tâter la chaleur des cendres, comme son père le lui a enseigné, afin de savoir depuis combien de temps le campement est abandonné. Il sent sous ses doigts des braises encore chaudes. Le feu date de quelques heures à peine. Il n'a pas le temps d'en apprendre plus. Brusquement, une gigantesque explosion déchire le ciel, suivie d'une



deuxième plus puissante encore, puis d'une autre... Terrifié, Sapa s'envole en poussant de sinistres croassements. Feu-du-Ciel ne comprend pas. Les esprits de la montagne semblent déchaînés, il est terrorisé ! Auraient-ils dérangé l'harmonie du monde des Invisibles par leur venue dans ces montagnes sacrées ?

Un torrent de cailloux dévale des sommets dans un bruit d'enfer. Les poneys s'emballent et lancent de longs hennissements. Le jeune Indien reste pétrifié. Petite-Hutte, lui, a compris. Il sait qu'il ne s'agit pas d'esprits maléfiques, mais de la dynamite des chercheurs d'or. Ceux-ci font sans doute sauter des pans de montagne pour mieux exploiter leurs filons.



D'un geste vigoureux, le Wasichou entraîne par l'épaule Feu-du-Ciel, qui, pour la première fois, se laisse guider. Il l'oblige à courir dans la direction opposée afin de se mettre à l'abri. À quelques centaines de mètres, un monticule de terre présente un renfoncement, dévoilant l'entrée d'une minuscule grotte. Les deux adolescents s'y fauflent.

Il était temps ! Une pluie de cailloux s'abat juste à cet endroit, suivie d'énormes rochers qui dévalent les pentes. Leur roulement est assourdissant. Feu-du-Ciel est désarmé. Ses oreilles bourdonnent. Il a perdu sa belle assurance et s'en remet à ce grand « frère » qui semble mieux que lui savoir ce qu'il faut faire.

Devant son air hébété, Petite-Hutte lui



explique que les Blancs possèdent une *médecine* qui leur permet de réduire les roches en poussière. Feu-du-Ciel connaissait déjà la magie de leurs « bâtons de feux » qui peuvent tuer un ennemi à de longues distances, mais il ignorait le pouvoir dévastateur de la dynamite.

Au bout de quelques instants, un mystérieux silence succède au vacarme. Plus aucun chant d'oiseau. Plus aucun appel de bête. Comme si la nature tout entière avait été choquée par l'explosion.

Les deux garçons se décident à sortir de leur trou. Autour d'eux, ce n'est qu'un gigantesque chaos de pierres énormes. Il faut très vite qu'ils retrouvent leurs poneys, en espérant qu'ils aient, eux aussi, réussi à échapper



à la chute des pierres. Mais lorsque l'épaisse fumée de poussière s'atténue, de grands cris viennent des hauteurs.

– Des Indiens, des Indiens !

Leur présence a été repérée. Une première balle vient frapper les rochers, tout près d'eux. À nouveau, Petite-Hutte prend la direction des opérations. Il attrape la main de son « frère » et l'entraîne vers la grotte pour échapper aux rafales de balles.

Mais les chercheurs d'or ne mettent guère de temps avant de trouver l'entrée de leur refuge. Petite-Hutte les entend déjà parler.

L'un souhaite entrer pour en finir :

– Ils ne sont que deux. Tuons-les avant qu'ils ne rapploquent avec toute leur tribu !

Le second semble plus prudent :



— Entre si tu veux ! Moi, je n'ai pas envie de recevoir un coup de couteau. Ces diables rouges sont plus coriaces qu'on ne croit. Enfumons-les plutôt ! Ils seront bien obligés de sortir de leur trou à rat.

— Bonne idée ! On va s'amuser un peu. Aussitôt, les hommes blancs rassemblent des buissons épineux près de l'entrée et allument un grand feu qu'ils alimentent de feuilles détrempées.

En peu de temps, l'air de la grotte devient irrespirable. Les deux garçons suffoquent. Ils toussent. Et Petite-Hutte retrouve le souvenir de l'odeur âcre et pénétrante du chariot en flammes où il a bien failli un jour laisser la vie.

— Mourons en braves ! s'écrie Feu-du-Ciel, prêt à affronter l'ennemi.

Mais Petite-Hutte l'entraîne aussitôt vers les profondeurs :

– Pas question ! Essayons plutôt de trouver une autre sortie...

Une nouvelle fois, Feu-du-Ciel accepte d'être guidé. Tous deux se faufilent à tâtons vers le fond de la grotte, qui est plongée dans l'obscurité. Une nouvelle odeur, très forte, leur saute alors aux narines et leur fait oublier celle de la fumée.

– *Mata* ! murmure Feu-du-Ciel. Ça sent l'ours ! Il doit utiliser cette grotte pour dormir durant l'hiver.

Son « frère » s'inquiète :

– Tu crois vraiment qu'il est là ?

– Non, se moque Feu-du-Ciel. Si tes narines étaient exercées, tu saurais que ce n'est qu'une vieille odeur qui date de bien des lunes !

Les deux garçons progressent ensemble et atteignent une deuxième salle à la voûte plus basse. Un rayon de lumière perce d'une ouverture. Mais celle-ci semble bien étroite. Le jeune Indien a retrouvé courage. Sans perdre une seconde, il s'approche et se glisse dans le mince conduit lumineux. Il est si exigü qu'il doit se contorsionner pour réussir à passer ses épaules. Avec infiniment de souplesse, il parvient enfin à extraire son corps et à sortir à l'air libre.

Il a un léger sourire en songeant au bon tour qu'ils vont jouer aux hommes blancs quand, brusquement, un colosse barbu jaillit des fourrés et, avec une violence inouïe, lui frappe le crâne avec la crosse de son fusil.

Les deux chercheurs d'or ayant aperçu

un filet de fumée s'élever de l'ouverture
avaient aussitôt compris qu'il y avait ici
une autre sortie à la grotte...
Avant de perdre connaissance, Feu-du-
Ciel entend le cri de Petite-Hutte :
– Ne me tuez pas ! Ne me tuez pas !

